

Sébastien, saint Roch, saint François de Paule, saint Antoine ; d'un tableau sur bois représentant l'ensevelissement de Jésus-Christ et qui était dans l'église Saint-Jean ; d'une descente de croix dans l'église des Célestins ; d'un tableau sur bois représentant saint Vincent et saint Nicolas, qui était dans l'église de Saint-Vincent ; d'un saint Eloi et d'une Assomption, deux tableaux sur bois, dans l'église des Cordeliers ; Stella avait obtenu qu'un tombeau de famille lui fût accordé dans le chœur de notre belle église conventuelle.

Cette énumération de quelques œuvres de Stella ne permet pas de lui supposer un talent de paysagiste : Pernetti cependant ajoute que ce peintre faisait très-bien le paysage.

A quelle école rattacher notre artiste dont le nom va devenir célèbre pendant le siècle suivant avec son fils Jacques Stella, l'ami du Poussin ? Une petite toile cataloguée sous le n° 74 dans notre musée, et représentant la Sainte-Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean-Baptiste (1), laisserait présumer que François Stella, malgré son origine flamande, était de l'école italienne : il avait visité l'Italie au moment où les Carrache établissaient leur brillant enseignement et essayaient de ramener l'art au vrai, et il s'était rallié à l'art italien.

Plus manifeste est le souvenir de la Flandre dans la manière dont peignaient les portraitistes qui ont illustré à Lyon le nom de Corneille au seizième siècle. Ce nom a eu la bonne fortune d'intéresser un éminent critique, M. le comte de Laborde, et des pages excessivement attrayan-

(1) L'enfant Jésus debout sur les genoux de sa mère tient une branche que broute le mouton de saint Jean. Il est bien difficile de juger Stella d'après cette seule toile : et dire cependant que c'est tout ce qui reste des nombreux tableaux exécutés à Lyon par cet artiste !